

Messe du réel

Et c'est parti !! Me voilà en route pour ce troisième jour de festival ! Aujourd'hui, on est dimanche et j'ai la chance de me réveiller à Nyon, au son de la brocante qui a lieu au bord du lac. En cette fin de week-end plutôt agréable, j'ai prévu d'aller voir quatre films.

J'ai commencé par un film faisant partie du Focus Tunisie : *Boxing with her*. La catégorie Focus est une particularité de Visions du Réel, son thème change chaque année. Un pays, du Sud plus généralement, est choisi par le comité. En 2014, c'est la Tunisie qui est mise à l'honneur. Sept jeunes Tunisiennes pratiquent la boxe parallèlement à leur vie de femme. Les réalisateurs nous montrent une facette peu connue de la Tunisie. Ils nous dévoilent les témoignages de ces filles qui ne se plient pas à la société. Un film plein de punch, rythmé et musclé, parfait pour se mettre de bonne humeur avant une longue journée. Je pense d'ailleurs ne pas être la seule à partager cette impression, en sont témoins les rires que j'ai pu entendre dans la salle... !

A ce propos, les rires pendant les films ou les discussions et les débats, à la fin des projections, sont vraiment des moments particuliers et toujours très riches. Sans parler de tous ces gens qui restent devant les salles, à discuter, boire un verre ou manger un morceau. De manière générale, on sent une ambiance incroyable dans la ville. Et c'est marrant de se balader et de croiser des gens avec des colliers jaunes à tous les coins de rue.

L'après-midi, je suis allée voir *Sleepless in New York* à la salle communale, autant dire, au coeur du festival. Et je suis restée un long moment à la fin de la projection à écouter les gens commenter le film : « Je suis partagée. C'était touchant, mais en même temps un peu trop mélodrame à l'américaine », ou encore : « Je suis sortie au milieu du film. On m'en avait conseillé un autre qui passait en même temps, mais j'aurais pas dû... ». J'aime bien cette ambiance. Juste le fait d'être là, à regarder et écouter les gens, est un vrai bonheur...

Moi aussi je suis partagée au sujet de ce film. Cette tendance à surexposer, à l'américaine, la middle classe new yorkaise au coeur brisé, est effectivement exagérée. Et que dire des inserts écrits, hilarants et dramatiques: « 23ème jour après la rupture ... » ? - Malgré tout, pour moi, le point fort de cette réalisation est que tout le monde peut s'identifier aux personnages. Ils nous présentent des situations vécues par tous : les ruptures amoureuses. Durant la projection, je me suis maintes fois retournée pour regarder les autres spectateurs. Faites-le si vous y pensez, c'est juste génial! Entre gloussements de gêne ou éclats de rire parce qu'on se reconnaît dans une situation, on s'y retrouve tous.

Après ces films touchants, joyeux et positifs, arrive le point de rupture : 9999. Premier film vraiment marquant pour moi. Après une course folle à travers la ville, car je me suis trompée de salle, j'arrive au Capitole, essoufflée, mais à l'heure. Dès le début du film, l'atmosphère est pesante. On suit les témoignages de Wilfried, Salem, Ludo, Steven et Joris, cinq pensionnaires de la prison belge Merkplas. Tous ont des troubles psychologiques, mais aucun n'est suivi correctement. Leur point commun : une date de sortie insensée, le 31 décembre 9999, autant dire jamais. Ellen Vermeulen, la réalisatrice, parvient à capter ces hommes et l'insignifiance de leur existence. Je me souviens d'un passage particulièrement fort où on voit Joris avancer et reculer dans sa chambre-cellule. Il va et vient. Jette la cendre de sa cigarette. Recommence à marcher, puis s'assied. - Un film fort, peu de couleurs et aucune bande-son.

Toutes ces facettes du festival me donnent juste envie d'y retourner, alors vivement demain !!

Béregère Marmet (Collège Claparède)